

JANVIER 1974

Le scarabée d'or

Cette pièce d'après E.A. Poe est présentée par le groupe Signes au Biothéâtre dans le cadre de la VIII^e Biennale de Paris. Ce spectacle est révolutionnaire par essence. Ce qu'on voit et entend ? Un comédien assis sur une chaise, elle-même posée sur une malle au trésor, lit d'une voix hachée le texte de la nouvelle de Poe. Sa lecture est interrompue par des intermèdes de durée variable. Ces intermèdes sont le fait soit de percussions, soit de trois comédiens. Les comédiens ponctuent le récit comme le chœur dans une tragédie antique : par des sons vocaux très curieux, ou par la diction simultanée de textes différents. A cela ajoutons des éclairages qui n'aident guère à une meilleure compréhension.

Voilà comment, en sortant de la salle, j'avais perçu ce spectacle. Faut-il le dire, j'étais loin de soupçonner des bases aussi solides dans cette recherche : ces bases m'ont été fournies par le metteur en scène, Gilbert Bourson. Le travail du groupe Signes est le fruit d'une recherche constante dont les étapes sont matérialisées par différentes réalisations présentées depuis la naissance du groupe en 65. Pour le comprendre, il faut rompre totalement avec toutes les idées que nous nous faisons du théâtre et rentrer dans leur monde théâtral nouveau (car le groupe considère avoir accompli la révolution). Si, tous, nous en étions à leur stade, nous pourrions saisir complètement le langage (parlé, gestuel, musical) qu'ils ont établi. On pense, en voyant leur travail, au théâtre extrême-oriental : tout un jeu plein de symboles que nous considérons avec incompréhension. Alors se crée un malaise qui nous rejette hors du spectacle et doit — c'est le but recherché —

provoquer le spectateur.

Dans ces quelques lignes j'ai omis quelques points intéressants par leur finalité. Mais en terminant, il faut féliciter les quatre comédiens pour leur parfaite adhésion à la pièce. Et encourager vivement les lecteurs à suivre de près les activités du groupe Signes.

NOUVEAUX JOURS
2, rue de la Paix - 2^e

15 Nov 1973

DE PARIS

Robert VRINAT

POUR la huitième fois, la Biennale de Paris offre aux curieux (nous n'osons pas dire aux amateurs d'art) un panorama des recherches et aspirations des artistes de moins de trente-cinq ans d'une grande partie du monde. Cette année, la participation n'a pas été décidée pays par pays, mais, après un sérieux examen, par artistes.

Comme la coutume s'en est naguère instaurée, des galeries privées (37 actuellement) présentent des expositions dans l'esprit de la Biennale. Qu'en peut-on retirer ? Une connaissance, à défaut d'un plaisir esthétique traditionnel. L'impression générale est d'un vide déroutant.

La démarche aujourd'hui part d'un contexte général d'existence, plus encore dans le possible que dans le réel ; ainsi le réalisateur cherche-t-il quelque chose d'autre, qui dépayse, qui dénoue des complexes ou inhibitions, qui choque pour libérer, dans le domaine de la pensée plutôt que dans celui de la plastique, des formes, des couleurs. Ce qui revient à proposer ses propres gestes, cet individualisme outrancier s'inspirant d'un contexte social et universel qui donc peut être politique, social, aussi bien qu'érotique ou fantastique. C'est, finalement, le désir de communiquer par signes, ceux-ci, même s'ils sont pris dans la réalité, ayant une signification d'origine strictement personnelle. C'est pourquoi la réaction des visiteurs est souvent : « on fait n'importe quoi », si l'œuvre vue ne trouve pas sa place

dans les structures mentales ou émoticques du spectateur, généralement conditionnées par l'environnement, la culture, l'éducation et la spécificité de l'individu.

C'est dans ce sens que la Biennale éclaire la pensée des jeunes — si pensée il y a, direz-vous ? Mais il y a toujours pensée, ne serait-ce que dans la justification a posteriori. Il pourrait même arriver que ces actes rejoignent quelque forme d'art traditionnel, mode d'expression comme un autre, après tout.

Finalement, ce n'est pas à une tentative de démolition que nous assistons, même si les auteurs ont conscience d'agir dans ce sens. C'est une réexploration du monde et de ses rapports avec l'individu.

Position qui, par sa nature même, est transitoire. De cette masse de matériaux, de documents, doit logiquement sortir une sélection, une synthèse, qui réenglobera tout l'apport du passé et telle ou telle forme nouvelle.